

Le Monde tout-en-fiches

Le Monde tout-en-fiches

Anne-France Grenon

DUNOD

Maquette intérieure : Raphaël Lefeuve
Mise en page : Belle Page

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod 2022

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com

ISBN 978-2-10-083753-3

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

Introduction : Monde, un espace à géométrie variable 1

PARTIE 1

DIRE L'ORIGINE 5

Fiche 1 – Courbet, *L'Origine du monde* 7

Fiche 2 – Aristote, *Métaphysique* A, I, 1, 982b :
Le monde comme origine du questionnement
et du savoir philosophiques 10

Fiche 3 – Hésiode, *La Théogonie* 13

Fiche 4 – Ovide, *Les Métamorphoses* 15

Fiche 5 – Ovide, *Les Métamorphoses*, XV, 178-236 :
l'interprétation pythagoricienne 21

Fiche 6 – *La Bible*, Genèse, 1-2,4 24

Fiche 7 – Platon (428/427 – 348/347 av. J.-C.)
Le dieu artisan du *Timée* 28

Fiche 8 – Leibniz, *De l'origine radicale des choses*,
la réponse de la métaphysique 35

PARTIE 2

LA FORMATION DU MONDE 39

Fiche 9 – Épicure : Connaître le fonctionnement
du monde pour ne plus avoir peur 41

Fiche 10 – Aristote, *Le Traité du ciel* 44

Fiche 11 – Synthèse : La révolution épistémologique	47
Fiche 12 – Nicolas de Cues (1401-1454) : Une pensée aux intuitions métaphysiques remarquables	51
Fiche 13 – Nicolas Copernic (1473-1543) et la révolution copernicienne	56
Fiche 14 – Giordano Bruno (1548-1700), <i>La vision de l'univers infini</i>	61
Fiche 15 – Johannes Kepler (1571-1630), un monde conforme à l'ordre et à l'harmonie mathématiques	65
Fiche 16 – Galilée (1564-1642), « l'Univers est un livre écrit en caractères mathématiques »	68
Fiche 17 – Descartes (1596-1650), « se rendre comme maître et possesseur de la nature »	73
Fiche 18 – Isaac Newton (1643-1727), pionnier de la physique moderne	77
Fiche 19 – Synthèse : Un monde sans nature	82
Fiche 20 – Synthèse : Fin d'une représentation, fin d'un monde	84

PARTIE 3

UN MONDE OU DES MONDES ? 91

Fiche 21 – Leibniz et le meilleur des mondes possibles	93
Fiche 22 – Claude-Lévi Strauss, l'ethnocentrisme comme fermeture aux mondes des autres	97
Fiche 23 – Philippe Descola, « quatre façons de concevoir et d'entrer en relation avec les oiseaux » ou quatre ontologies	100

Fiche 24 – Les quatre ontologies (suite), l’animisme, le totémisme, l’analogisme, le naturalisme et leurs oiseaux	104
Fiche 25 – Descola, <i>Par-delà Nature et culture</i> L’animisme du continent océanien	109
Fiche 26 – Les cartes du monde, une représentation intéressée du monde	116
Fiche 27 – Chacun son monde : D’Uexküll à Heidegger, du concept d’ <i>Umwelt</i> au concept d’accaparement	118
Fiche 28 – La mondialisation : cosmopolitisme ou « fragile vernis » ?	124
Fiche 29 – « L’entrée dans le monde », un topos romanesque	131
PARTIE 4	
ÊTRE AU MONDE	135
Fiche 30 – Montaigne, Rousseau : Sentir le monde et advenir à la conscience de soi	137
Fiche 31 – Nietzsche, <i>Vérité et mensonge au sens extra-moral</i>	141
Fiche 32 – Un motif de la littérature baroque : le monde comme objet d’incertitude existentielle	143
Fiche 33 – Ossip Mandelstam (1891-1938) : La poésie comme expérience essentielle du monde	146
Fiche 34 – Camus, « Noces à Tipasa », <i>Noces</i> (1937), l’expérience esthétique du monde	148

PARTIE 5

DISSERTATIONS

151

Fiche 35 – Dissertation : Être du même monde –
pistes de réflexion

153

Fiche 36 – Sujets de dissertation

156

■ Introduction : Monde, un espace à géométrie variable

1. Problématique

Monde et le nom latin dont il vient, *mundus*, sont des termes aux référents divers : du coffre à l'humanité en passant par l'univers, la terre ou encore la société. De la sorte, on peut se demander pourquoi ces éléments relèvent de ce terme. Autrement dit, qu'est-ce qui fait un monde ? Voire, qu'est-ce qui fait monde ?

2. De l'histoire d'un mot

À l'origine, *mundus* désigne un coffre, une cassette et plus spécialement le coffre dans lequel la mariée apportait son trousseau. Ensuite, par contamination de l'adjectif *mundus* – net, propre –, le terme a renvoyé à la toilette et à la parure féminines. Puis, à l'imitation du terme grec, *cosmos* – parure et ornement féminins ; ordre, bon ordre, discipline, univers – *mundus* signifie l'univers. Dans l'antiquité grecque classique, cet univers est constitué par l'ensemble des corps peuplant le ciel, soit encore la voûte céleste en mouvement. Il convient de garder à l'esprit le premier sens du terme *cosmos*. Il permet de comprendre pourquoi pour les Grecs et les Latins le monde est indissociable de l'idée de beauté et d'harmonie. La beauté et l'harmonie sont en effet indissociables de la notion d'ordre, aussi le monde formé par

le *cosmos* est-il un monde ordonné et *cosmos* se traduit par monde ou encore univers mais également par ordre du monde ou de l'univers. Plus encore, que le monde soit harmonieux, ordonné implique qu'il est intelligible. À l'époque de la Rome impériale, *mundus* signifie essentiellement le monde terrestre, la terre en tant qu'espace habité par les hommes.

Notre mot français, *Monde*, hérite de ces valeurs tout en s'en émancipant, car la langue française se développe au sein d'une société dont les représentations sont marquées par l'enseignement de *La Bible*. Les Pères de l'Église et les philosophes ont lu Platon et Aristote et commenté leur conception du monde à la lumière de *La Bible*. *Monde*, en Français, est d'abord relevé dans un sens général pour « ensemble des êtres et des choses créés ». Ce n'est plus l'idée d'ordre qui est centrale, mais celle de création. Le monde a été créé par Dieu. Il est l'expression de sa volonté et de sa toute-puissance. Ce sens est actualisé dans des locutions comme « depuis que le monde est monde » ; « ainsi va le monde ».

De *mundus* et *cosmos*, *monde* conserve l'acception géographique, puisqu'il ne cesse de désigner le globe terrestre ainsi qu'en attestent des locutions comme « c'est le bout du monde » ; « courir le monde » ; « aux quatre coins du monde ». Mais cette acception géographique se spécialise au fur et à mesure que les hommes explorent et prennent connaissance de ce globe qu'ils habitent. Ainsi après la découverte du continent américain par Christophe Colomb en 1492, le *Nouveau monde* s'oppose à l'*Ancien monde*, à savoir l'espace déjà connu et parcouru.

Puisque le monde est un espace, il peut se diviser, se découper, être compris comme une clôture. Ainsi le *monde* désigne-t-il l'espace terrestre comme lieu de la vie humaine. Les expressions « venir au monde », « mettre au monde » se comprennent à partir de là. Métaphores pour dire « naître » ; « donner naissance », elles soulignent qu'en naissant un enfant entre dans l'espace des hommes. Cet espace est celui de la culture par opposition à celui de la nature. En témoignent la variété des techniques d'accouchement et des rites associés à la naissance. En témoigne encore le fait qu'en naissant, l'enfant est saisi par des mains humaines. Il faut également remarquer que ces expressions se rapportent exclusivement à la naissance humaine. En ce qui concerne les autres mammifères, on dit des femelles qu'elles mettent bas et le premier contact de leurs petits est la terre. Plus encore, à ce monde de la vie humaine s'oppose « l'autre monde », le monde des morts. Et de même que naître se dit « venir au monde » être mort se dit « n'être plus de ce monde », « n'être plus au monde ».

À ce niveau de notre parcours sémantique, nous pouvons constater que l'emploi du terme *monde* implique toujours la désignation d'un espace investi par une représentation et défini par celle-ci.

À compter du XII^e siècle, le terme monde s'emploie par métonymie et désigne couramment les hommes, l'humanité. À partir de là, il fait l'objet d'emplois qui restreignent cette étendue et distinguent parmi les hommes une catégorie d'êtres humains. Ainsi, avec le développement de la société de cour au XVII^e siècle, le terme monde identifie une société aristocratique que caractérise son oisiveté. Cette restriction métonymique et sa référence sociale précise se retrouvent dans des expressions qui font alors leur apparition telles que « savoir son monde » ; « le grand monde » ; « un homme, une femme du monde ». Parallèlement se développent l'idée de mondanité et la figure du mondain. La mondanité renvoie à un mode, sinon un choix, de vie fondé sur la connaissance du monde et de ses usages. Au XVII^e siècle, les auteurs classiques opposent la mondanité, c'est-à-dire l'ensemble des valeurs qui régissent le monde ici-bas et leur vanité, à la religion, à la vérité d'une vie tournée vers Dieu. Le mondain est de ce fait celui qui prise les plaisirs de ce monde. À travers ces dérivés – mondanité, mondain –, le monde tend à renvoyer à une éthique plus qu'à un espace. Ce sens s'affirme de façon éclatante dans le terme demi-mondaine qui désigne au XIX^e siècle la courtisane. Notons encore qu'au XX^e siècle, *la Mondaine* est la police chargée des affaires de drogue et de mœurs.

3. Des conclusions qui peuvent en être tirées

Ce ne sont pas tant ces évolutions vers un sens toujours plus précis qui sont remarquables que le jeu des oppositions dans lequel *monde* se trouve systématiquement pris. De la sorte, c'est moins le monde qui est donné à penser qu'un monde – un monde dont la représentation appelle celle de son contraire. Tout se passe comme si tout monde promenait avec lui, à la manière d'une ombre, son contre-monde. Ainsi au moment où *monde* recouvre le sens de « société choisie, particulière, aristocratique... » – en un mot, une élite – apparaissent des occurrences où le terme vaut par son indéfinition comme dans les expressions « du monde » : il y a du monde,

il est venu du monde où monde est synonyme de *gens*. Ou encore, l'expression « tout le monde » qui supprime toutes distinctions et suppose que l'on saisisse la totalité des personnes. Plus, « tout » étant un adjectif indéfini portant sur la quantité, « tout le monde » suppose un ensemble indénombrable, une totalité impossible à délimiter, de sorte qu'à la notion de clôture qui semble au fondement de la notion de monde se superpose, par le biais de l'indéfinition, la notion d'infini. Ce qui revient à concevoir la notion de monde à travers le couple antithétique du pensable et de l'impensable car, le monde à son principe.

En ce sens, pour reprendre notre question de départ, ce qui fait un monde, c'est la possibilité de circonscrire et d'ordonner un espace. Un espace sans ordre est un espace livré au chaos, soit à l'inintelligible – à moins de faire du désordre un principe d'ordre. Dès lors, on peut poser que l'une des conditions de possibilité du monde, c'est qu'il puisse être pensé, qu'il puisse faire l'objet d'une représentation – soit, d'un discours. Pas de monde là où la pensée et la discursivité n'ont pas de prise. Cette condition nous permet de comprendre la construction de syntagmes tels que « le monde des océans » ; « le monde animal » ; « le monde des affaires » ; « le monde de la banque » ; « le monde rural » ; « le monde de l'art »... L'on peut allonger cette liste à l'envi.

■ Partie 1

Dire l'origine